

Si vous déteniez un Oscar, où le placerez-vous? bien en évidence sur la cheminée? au salon sur la bibliothèque? **Kate Winslet** le planque dans sa salle de bains: «Tout le monde veut le prendre dans les mains pour dire «oh mon dieu, qu'est-ce que c'est lourd!» Je l'ai mis à cet endroit, afin que les gens arrêtent avec la phrase «il est où ton Oscar?» a déclaré l'actrice de 34 ans sur la chaîne anglaise GMTV. On espère qu'il se lave les mains ensuite...



Quoi, son accent?

JACQUES BONVIN L'humoriste de Chermignon, établi à Lausanne, exploite à fond ses racines valaisannes. Il se produit à Anzère ce soir et demain soir.

CHRISTINE SAVIOZ

«Allô? Bonjour le Valais! Oui, on peut faire l'interview maintenant. Je suis un peu essoufflé et transpirant car je viens de rentrer du jogging, mais il n'y a pas de souci. Là, je m'entraîne pour partir au Vietnam en mai, où je vais parcourir 15 à 20 kilomètres par jour pendant douze jours. L'organisateur de cette course m'a dit que si j'y participais, je pourrais jouer mes sketches là-bas un soir. Je serai donc le seul humoriste francophone à avoir joué au Vietnam!» Le ton est donné. A 65 ans, Jacques Bonvin, un humoriste de Chermignon établi à Lausanne, n'a rien d'un «vieux», comme il dit. L'homme – qui a choisi de quitter son métier de technicien dentiste à 58 ans pour devenir «grand-papa professionnel» – a l'enthousiasme d'un adolescent de 17 ans. «C'est l'âge que j'ai l'impression d'avoir dans ma tête.»

Même à Paris

Entre deux séances de baby-sitting pour ses deux petites-filles, Jacques Bonvin a pris des cours de théâtre et commencé à écrire des sketches. «J'ai toujours aimé faire rire, mais je n'avais jamais pensé exploiter ça. Et puis, peut-être qu'avant je n'avais pas assez de choses à dire.» Depuis cinq ans, l'homme se rattrape et s'éclate sur les scènes de Romandie, voire hors des frontières helvétiques. Parfois, avec culot. «J'ai même été à Paris, au Théâtre Tréville en janvier. Ça a cartonné. Les gens ont adoré le personnage que je joue: Jacky d'Arthur, un Chermignonard avec un accent à couper au couteau, perdu dès qu'il sort de son village.» Malicieux, l'humoriste n'a pas hésité à habiter son personnage féfiche dans le métro de Paris pendant son séjour dans la Ville Lumière. «Avec mon accoutrement et mon accent de bon Valaisan, je demandais aux gens où était cette fameuse tour Eiffel dont on m'avait tant parlé. Et les gens étaient pleins d'empathie pour moi; certains m'ont même accompagné sur place», raconte-t-il.

Assumer ce que l'on est

Car l'homme réfute toute moquerie du Valaisan. «Ce n'est pas du tout le but de me moquer. J'ai beaucoup de tendresse pour ces personnages authentiques et hauts en couleur de chez nous.» Par ailleurs, via son personnage, Jacques Bonvin veut dénoncer les dérives du modernisme. Son «Jacky d'Arthur» est «un peu nostalgique de l'ancien temps; il se pose plein de questions sur le modernisme. Pour moi, c'est une

façon de dire qu'il faut avoir le courage d'affirmer ce que l'on est et ne pas essayer de prendre l'accent des citadins pour se sentir exister.»

Jacques Bonvin sait de quoi il parle. Il a lui-même éprouvé de la honte de ses racines valaisannes lorsqu'il a quitté le Valais. «Je suis parti à Fribourg à l'âge de 11 ans pour devenir curé; j'étais à l'internat pendant cinq ans, mais comme je regardais trop les filles, j'ai changé de voie. A cette époque, à Fribourg, les gens se moquaient de moi, de mon accent de Chermignon. Je me suis mis à avoir honte de ce que j'étais.» Cinquante ans plus tard, Jacques Bonvin a retrouvé son accent et la fierté de ses racines. «Jouer ce Chermignonard sur scène, c'est une façon de revendiquer ce que je suis. Je suis ce que je suis. Point.»

L'humoriste a donc tout pour plaire. Bien dans ses baskets, il sait faire rire son monde. Son seul désavantage: son âge. «J'ai l'inconvénient d'être vieux. Si, si, je vous assure que j'ai entendu cette remarque dans les coulisses d'un festival où je me produisais», souligne Jacques Bonvin. En même temps, il affirme s'entendre «superbien» avec les jeunes. «Je pense tous les jours à la mort; je suis réaliste et lucide. Je sais qu'il ne me reste pas cent ans à vivre. Peut-être que c'est aussi mon avantage: j'ai le pistolet sur la tempe. Je veux en profiter à fond.»

Le sexagénaire ne se priverait pour rien au monde de la scène. «Je ne connais rien de mieux. C'est un orgasme pour moi quand je me produis sur les planches. Je n'exagère pas, je vous promets!» C'est lui qui le dit.

Jacques Bonvin se produira au Relax Bar d'Anzère ce soir et demain soir, aux côtés de Myriam Demierre et Christian Savary, à 21h. Jean-Louis Droz vendredi à 21h. Billets sur www.avenir-anzere.ch ou directement sur place.



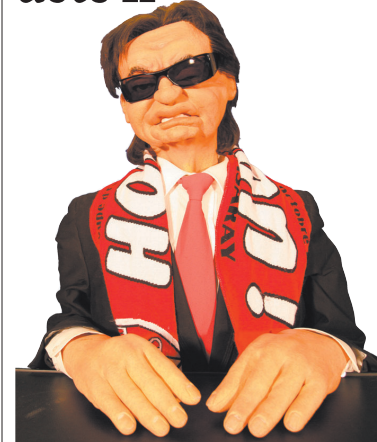
REPÈRES

- Né à Chermignon en 1945, Jacques Bonvin est parti à Fribourg à 11 ans pour «devenir curé». Il revient cinq ans plus tard dans son village natal pour suivre une autre voie, un apprentissage de technicien dentiste.
- Il suivra sa formation en Suisse alémanique avant d'ouvrir son laboratoire à Lausanne. A 58 ans, il quitte tout pour s'occuper de ses deux petites-filles à temps partiel. Et commence à écrire des sketches pour mener une carrière d'humoriste.
- Depuis lors, il parcourt les scènes de Romandie. Il reviendra en décembre en Valais, à Interface à Sion, avec un nouveau spectacle mis en scène par Benjamin Cuhe.

Sans complexe, Jacques Bonvin est devenu humoriste à 60 ans. DR

HUMOUR

Les Bouffons, acte II



Christian Constantin, une des vedettes des «Bouffons de la Confédération». LPR PRODUCTIONS SA

Lancée en septembre 2009, l'émission «Les Bouffons de la Confédération» est repartie pour une deuxième saison – en fait, la deuxième moitié d'une série de trente-huit épisodes. Ce programme satirique qui met en scène des marionnettes de personnalités suisses (à la manière des «Guignols» de Canal+) est diffusé sur des chaînes régionales – «La Télé», «Léman Bleu», ce qui permet une liberté de ton qui ne serait sans doute pas tolérée sur la Télévision suisse romande. Pour cette deuxième saison, des nouveautés sont au programme: la marionnette de Darius Rochebin officie en tant que présentateur du «Journal des Bouffons». Yann Lambiel, la voix des marionnettes et coauteur, explique: «On s'est rendu compte qu'avec le bistro comme décor, il y avait moins de tension. Les personnages s'envoient des fions et se tapent sur l'épaule. Il manquait le côté digne de la télé, où l'on doit garder le sourire.» L'émission se partage désormais entre le journal télévisé de Rochebin et le bistro, où le patron (Thierry Meury) et les clients-marionnettes réagissent. «On ne voulait pas Darius au début de l'émission, car on nous aurait reproché de faire trop «Guignols», et là, on nous a reproché d'être trop «Bébête Show», avec le bistro», s'amuse Yann Lambiel. Autre nouveauté, «Les Bouffons de la Confédération» sont désormais visibles sur leur propre site internet (www.lesbouffons.ch). Ce qui permettra aux Valaisans de suivre encore mieux les exploits des marionnettes «locales», Couchepin, Constantin et Freysinger, qui tiennent souvent la vedette. JOËL JENZER

Voir les émissions sur www.lesbouffons.ch

EXPOSITION

GALERIE 7 À MARTIGNY

Abstraction lyrique et univers dyonisiaque



La galerie de Jean-Michel Gard à Martigny expose actuellement les œuvres de **Walter Willis** et Gustav Oggier, deux artistes haut-valaisans. Walter Willis nous offre à la Galerie 7 un voyage dans l'abstraction lyrique après avoir travaillé durant des décennies dans la figuration, comme l'explique Jean-Michel Gard. Sa peinture fut longtemps ancrée dans un pays et ses traditions, dans ses cadres traditionnels, sa mémoire collective avec des personnages bien typés, des situations précises et parfois dramatisées, théâtralisées. Les tableaux présentés à Martigny sont d'une tout autre veine, une peinture gestuelle, directe, naturelle, spontanée, faite de pulsions et de respirations intérieures, qui passe par l'irrationnel et l'imaginaire, l'indomptable et

le sacré se joignant aussi parfois. On y découvre par ailleurs des «paysages mentaux», des empreintes mémorielles, des variations émotionnelles qui sur la toile deviennent musique et murmure, silence et cri, joie et tristesse... Avec Gustav Oggier l'on fait irruption dans la mythologie: ses plâtres «figurent pure volupté et joie de vivre». Sous un soleil éternel ses personnages courent, dansent et virevoltent, faunes et sirènes mènent leur vie «chahutée» et dyonisiaque, un tourbillon passionnel qui mêle humains et sentiments dévorants. Des racines deviennent aussi personnages pour le plaisir des yeux. JEAN-MARC THEYTAZ

Galerie Le 7, Martigny, jusqu'au 27 février.

BANDE DESSINÉE

La première BD avec Superman vendue un million de francs

Un exemplaire rarissime de la première bande dessinée où figure le héros Superman datant de 1938 a été vendu lundi pour la somme record d'un million de dollars (1,077 millions de francs suisses).

Sur la couverture de la bande dessinée «Actions Comics No 1», on peut découvrir pour la première fois un Superman en train de soulever une voiture comme une allumette devant des êtres humains ébahis et effrayés. En 1938, la BD coûtait... 10 cents.

Le précédent record pour une bande dessinée datait de 2009, la vente avait alors atteint 17 000 dollars (18 328 francs). Il s'agissait aussi du premier numéro d'«Actions Comics», la différence de prix s'expliquant par la bien meilleure qualité de l'exemplaire vendu lundi. Le nom du collectionneur n'a pas été divulgué. AP

